

Clichés de l'Altiplano XV

Décembre 2007

MERCREDI 5 DÉCEMBRE : Depuis lundi, avec cinq catéchistes d'Italaque et deux jeunes qui veulent se former à la catéchèse à partir de mars, nous participons à l'**assemblée diocésaine d'El Alto** à Choquenaira, près de Viacha. Le nombre limite était de cinq par paroisse mais allais-je décourager tant de bonne volonté ? Et puis, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nourrit une foule immense **à partir de seulement sept pains** ; puisse-t-Il multiplier le nombre de mes jeunes catéchistes dans les mêmes proportions... Les évaluations plus ou moins fastidieuses du travail réalisé par chaque commission diocésaine au cours de l'année ont laissé place hier à plusieurs interventions substantielles sur la conférence d'Aparecida et aujourd'hui à un travail de groupes visant à corriger et compléter un répertoire diocésain pour la catéchèse pré-baptismale. Enfin les paroisses se mettent-elles à l'unisson quant à la préparation au baptême des enfants, des jeunes et des adultes !

JEUDI 6 DÉCEMBRE : Ce matin, la Dolly se voit à nouveau transformée en fourgonnette à catéchistes, le temps du voyage à Umanata. Durant la messe du marché, le père Aníbal baptise une presque trentaine de nouveaux-nés et d'enfants ainsi qu'une femme âgée. **L'un des nouveaux-nés reçoit le doux nom de Napoléon.** On a échappé pour cette fois au *Victor Hugo* si porté en Bolivie.

L'après-midi, remise des diplômes et clôture de l'année scolaire du **CEMA** d'Umanata ; les six jeunes de dernière année sont désormais bacheliers, si bien que leurs parrains leur offrent un tas de couvertures et autres ustensiles ménagers destinés à leur installation dans la vie. On pique naturellement sur les couvertures les traditionnels billets de dix, de vingt, voire de cinquante bolivianos.



Même si les plus jeunes élèves du CEMA exécutent une danse carnavalesque, le clou du spectacle sera sans conteste la *cueca* péruvienne interprétée avec souplesse par Aníbal et la sœur Encarnación – dite la *Chevere* – devant un parterre de parents médusés. Qui a dit que la vie consacrée était ennuyeuse ?



SAMEDI 8 DÉCEMBRE : Ce matin à 7h, messe de l'**Immaculée Conception** avec procession sur la place d'Italaque. Âgée de trois siècles, la statue de la Vierge de la Solitude n'est pas exactement joviale mais pour donner le change nous lui flanquons la perruque et le voile d'une madone un peu moins vétuste. Ensuite, avec neuf jeunes, cap sur Escoma où l'évêque d'El Alto ordonnera prêtre Germán. Le célibat

est si étranger à la culture aymara ¹ que **le clergé natif n'est pas légion dans l'Altiplano**. Je ne suis donc pas mécontent que des jeunes d'Italaque vivent l'évènement avec moi. Avant le retour, nous allons à Chaguaya où les jeunes mettent presque autant de temps à entrer dans les eaux thermales qu'à en sortir...



De retour, nous apprenons que la nouvelle constitution ² vient d'être approuvée par l'assemblée. Rien de surprenant étant données d'une part la surreprésentation du Mouvement Au Socialisme *et alli*, et d'autre part la manière dont les paysans ont empêché certains députés de l'opposition de prendre part au vote. Peut-être inspiré par le fameux « *responsable mais pas coupable* », un homme politique a déclaré **la nouvelle constitution « valide mais illégale »**. L'approbation du Sénat n'y fera donc rien ; Evo devra recourir au référendum où il projette de mettre en jeu non seulement son mandat mais aussi celui des neuf préfets que compte le pays. Surtout ceux du croissant fertile qui ont déclaré l'autonomie de leurs régions.

¹ Dans l'Altiplano comme dans la vallée, une personne n'est vraiment considérée telle qu'à partir de son mariage ; en aymara, *se marier* se dit « *jaqechasiña* », littéralement *devenir quelqu'un*...

² L'ancienne constitution était parfaite, mis à part un petit détail ; calquée sur le modèle anglais, elle n'avait rien à voir avec la réalité bolivienne...

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE : Ce matin, dans l'Évangile de Mathieu, Jean-Baptiste s'en prend aux pharisiens et aux saducéens dont **le baptême** ne s'accompagne manifestement pas d'une réelle conversion. Avant de baptiser moi-même quatre jeunes, je les invite à déduire de la liturgie du baptême le contenu de la mission qui sera la leur. Et les voilà déjà auteurs d'une mystagogie !

VENDREDI 14 DÉCEMBRE : Hier matin, **retour à Lambramani** avec deux jeunes d'Italaque, Luís Miguel et Juan Gabriel. Là, nous célébrons le baptême de dix-neuf enfants et jeunes préparés le mois dernier à Tamampaya. Margarita, qui a perdu son bébé à cette occasion, est aujourd'hui marraine d'un autre nouveau-né. Après la célébration, alors que - selon la tradition - on arrose copieusement les baptisés et les parrains de confettis, je réponds aux femmes qui me haranguent pour obtenir de l'eau bénite que la cuve baptismale en est pleine... Que n'ai-je pas dit là ; d'un coup d'un seul, tout le monde se presse pour s'en asperger abondamment.



En fin d'après-midi, les autorités d'Italaque apportent à l'église deux **arcs ornés de poupées, de cuillers et de drapeaux boliviens**. Traditionnellement, on apporte ces arcs le jour de **sainte Lucie**, en lien avec le prochain changement d'autorités car, en effet, la communauté élira bientôt de nouveaux responsables : secrétaire général, secrétaire de justice, secrétaire des relations, secrétaire administratif, secrétaire aux sports, etc. S'agit-il de manifester par métonymie que la mission donnée aux autorités consiste à servir les personnes et à les aider à gagner leur croûte ? Bonne chance à elles car en 2007 **l'inflation** aura tout de même atteint les 15% !



Ce matin, en guise d'**examen de fin d'année**, je fais récapituler aux jeunes du CEMA d'Italaque tous les thèmes étudiés ensemble au long de l'année scolaire en cours de religion, vidéos à l'appui. Le résultat est saisissant : en quelques sortes **les perles du bac de l'Altiplano**... Plusieurs jeunes écrivent sans l'ombre d'un scrupule que Moïse participa à la Création du monde – il s'agirait d'une thèse répandue par certaines sectes d'origine protestante –. D'autres, sinon les mêmes, que Dieu châtie et envoie des épreuves. Qui plus est, quelques uns sont convaincus que si les Évangélistes situent le début de la Passion du Christ dans un jardin, de même que les auteurs du livre de la Genèse la Création du monde, c'est pour nous suggérer non pas que la mort-résurrection du Christ constitue une nouvelle Création³ mais que **Dieu est fana d'horticulture !**

Convaincue que les deux récits de la Création présents dans le livre de la Genèse insistent sur *la supériorité de l'homme sur la femme* plutôt que sur leur *complémentarité*, la jeune Rebecca obtiendra toutefois un **18/20**, battant à plate couture tous les garçons de la troupe. Une note qui me rassure tout de même sur la difficulté de l'examen.

MERCREDI 19 DÉCEMBRE : Les pluies battantes qui tombent jour et nuit et de nouveau laissent les pistes dans des états dramatiques m'ont fait renoncer à la visite de ce matin. Mais cet après-midi, avec Nathaniel – un jeune d'El Alto qui cherche à discerner sa vocation –, nous empruntons tout de même **le layon de Pantini métamorphosé par la boue en un casse-gueule des plus sophistiqués**. Sans avoir perdu l'équilibre, nous revenons tout de même aussi trempés que des *chuiños* dans un *chairo*⁴.

³ D'où la pertinence de l'emprunt fait au livre de l'*Apocalypse* par le Christ de Mel GIBSON sur le chemin de Croix : « *Voici que je fais toute chose nouvelle* » (Ap 21, 5).

⁴ Soupe typique de la région de La Paz, le *chairo* réunit viande, pommes de terre, *chuiños*, maïs ou blé, petits pois, oignons, aulx, et le cas échéant pattes de coq.

Ce soir, en partageant le dîner avec les profs du CEMA, nous écoutons Hernán nous raconter comment il a vécu de l'intérieur la **collision qui a eu lieu dimanche dernier entre deux autobus** ; le sien a perdu l'usage de ses freins, par delà le sommet de Wallpakayo. Si l'incident s'était produit quelques minutes plus tôt, le bus se serait abîmé du haut de l'une des 73 virages qui mènent à Italaque : il se serait agi d'un carnage !

JEUDI 20 DÉCEMBRE : Ce matin, le soleil étant enfin de retour, visite à **Tuntunani** avec Nathaniel et cinq enfants de chœur, tous en vacances. Au bout d'une piste de terre ferrugineuse qu'il nous faut dégager ça et là des pierres éboulées à cause de la pluie, nous devons attendre près d'une heure que se réunisse une petite partie de la communauté, dans une chapelle qui continue à servir d'entrepôt... Prenant les participants à témoins, j'embarque donc le cadenas de la chapelle afin qu'elle ne soit plus le seul édifice de la communauté à fermer à clef. Du reste, le siège social récemment achevé est muni de portes probablement plus sûres...



Au retour, examen de rattrapage pour six élèves du CEMA ; tous sont repêchés. Après cela, je cours à **la garderie dont nous allons célébrer la clôture pour le temps des grandes vacances** ; devant plusieurs mamans et un seul papa, les enfants récitent, chantent et dansent une *tarqueada* puis un *mollo*. Après avoir félicité les parents pour leur effort quant aux horaires, j'annonce que trois douches viennent d'être installées ; à la rentrée, nos charmants bambins n'auront donc plus à rechigner à cause de l'eau froide ! Un repas tardif mais copieux couronne le tout.





VENDREDI 21 DÉCEMBRE : Pour la **clôture du CEMA**, qui a lieu ce matin, les **trois bacheliers** tout frais moulus m'ont nommé d'office parrain de la promotion mais grâce à Dieu ils n'attendent pas que je fracasse ma tirelire. Une nouvelle coupure de courant les empêche de nous présenter la danse qu'ils ont répétée. Un numéro comique viendra tout de même rompre le hiératisme absolu des déclamations de poésies exécutées - le terme n'est pas trop fort - avec un art plus codifié que consommé.



Cet après-midi, de nouveau à sept, nous montons à **Acopata**. Essoufflés par l'ascension, nous trouvons l'endroit désert. Facundo, pourtant chargé de la communication parmi les catéchistes, s'en est allé travailler aux Yungas avec une discrétion qui ne corrobore ni son prénom ni sa charge, alors même que des baptêmes étaient prévus. Du coup, nous empruntons le chemin des écoliers pour le retour. Suivant le vol d'un aigle de belle taille, nous poussons jusqu'au sommet de l'arrête sur laquelle est perché le village de Poque (cf. photo d'entête). Là s'offre à nous un point de vue hallucinant sur une bonne partie de la région. Au retour, Nathaniel et les enfants inventent un jeu pour marcher à mon rythme ; c'est à quel groupe dépassera l'autre, des filles ou des garçons. Éternel combat...



DIMANCHE 23 DÉCEMBRE : Hier et aujourd'hui se réunissent onze catéchistes de la paroisse pour une formation sur le thème : « **Je suis le pain vivant descendu du ciel** » (Jn 6, 51). Pourtant fort peu efficace, le président des catéchistes est plébiscité et reconduit pour 2008. Sans doute les autres catéchistes voient-ils là le moyen d'échapper à une charge supplémentaire. Ils ratifient en tous les cas l'appel que j'ai fait à Jesús, l'un d'entre eux, à **travailler pour la paroisse en 2008 tout en commençant une formation vers le diaconat permanent**. Hier soir, ils animaient avec entrain une belle célébration pénitentielle avant de passer la nuit à chahuter dans les dortoirs, histoire de veiller. Au cas où viendrait le *q'arisiri*, être mystérieux dont les Aymaras redoutent qu'il ne vienne leur retirer la graisse des hanches et qui ferait un malheur chez les mamies européennes.

MARDI 25 DÉCEMBRE : Hier matin, visite à **Huari Huari**. Pourtant en vacances, les enfants étaient présents, qui entonnèrent les chants de Noël en aymara. Ils étaient encore là hier soir à la messe de la nuit ainsi que ce matin à celle du jour de Noël.

Entre temps, le salon paroissial s'est transformé l'espace d'une après-midi en **atelier modelage** car il était grand temps de terminer la crèche géante. Étant donnée l'habileté des enfants et des jeunes d'ici à travailler la terre et l'accessibilité du matériau, nous avons en effet proposé avec le conseil pastoral paroissial que **chacun confectionne un personnage ou un animal d'argile**. Or, si les santons andins ont tardé à prendre place, ils sont maintenant au nombre de 40. Quelques adultes s'y sont même mis. Et le résultat est plutôt bon. Certains animaux apportés par les enfants sont vraiment désarmants de candeur et de drôlerie.



Après la messe de la nuit, nous écoutons les chants de Noël interprétés par les enfants d'Italaque puis par les membres de la communauté de Pantini accompagnés par Nathaniel qui - en bon jeune d'El Alto - ne comprend pas l'aymara, avant de nous réunir autour d'un dîner frugal ; beaucoup sommes venus sans rien apporter mais l'essentiel est que nous partagions dans l'ambiance de Noël.



Après la messe du matin, **distribution des jouets** tout droit venus du Québec, assortie d'un **chocolat chaud** avec ses biscuits. Je ne suis pas trop pour donner sans contrepartie, car grand est le risque de maintenir les Boliviens dans une mentalité d'assistés, mais les cadeaux sont là qui n'attendent que d'être donnés et reçus et les enfants de les recevoir...



Enfin, et c'est bien la moindre des choses en ce jour de Noël, **Nathaniel et moi recevons le petit Jésus à déjeuner**. Car, en effet, il est de petite taille ce Jésus qui a accepté de devenir agent pastoral sur la paroisse et de se former au diaconat. Après le repas, nous envisageons l'avenir.

MERCREDI 26 DÉCEMBRE : Ce matin arrivent **Rolando et Jeanneth**, deux amis de Viacha, avec leur fils Álvaro, pour prendre ici leurs premières vacances loin de chez eux, avant de se marier dans un mois jour pour jour. Accompagnés par Nathaniel et Luis Miguel, nous profitons d'une après-midi splendide pour nous promener ensemble au fil de la rivière. **Direction la cascade**. Moirés d'émeraude et de turquoise, le cas échéant munis de queues dont l'élégance n'a d'égal que la longueur, des colibris butinent les fleurs encore nombreuses dans un bourdonnement incessant. Se méfiant manifestement des barbus, ils échappent délibérément à mon objectif. Mais, pour romantique que soit la ballade, elle n'en est moins ardue car le niveau de l'eau a considérablement augmenté, modifiant quelque peu l'itinéraire ; après avoir jeté des blocs de pierre ça et là pour nous frayer un passage dans le torrent, nous enfonçons dans des sables mouvants incarnats et décidons finalement de revenir par le flanc de la

montagne qui n'a que ses éboulis de gré rose à offrir en guise de points d'accroche. Revenus sains et saufs, nous nous jetons sur le goûter comme si nous n'avions rien mangé depuis quinze jours.



VENDREDI 28 DÉCEMBRE : Hier, à Huyu Huyu, pas de catéchiste en vue. Le seul homme qui attendait ma visite me mena à son fils Constantino, hébété depuis neuf ans. Appuyé par Alex, l'infirmier du centre de santé d'Italaque, nous lui recommandons de voir le médecin d'Escoma qui prescrira sans doute une tomographie à son fils. Après cela, nous nous rendîmes à Escoma avec Nathaniel, la famille de Rolando et deux jeunes d'Italaque, pour y récupérer **neuf jeunes JMV**. La Dolly ne fut jamais si chargée et je ne la conduisis jamais si lentement. Après un long détour par les eaux thermales de Chaguaya, nous regagnâmes Italaque où l'équipe de service tarda deux bonnes heures à préparer un dîner finalement plutôt réussi.



Ce matin, **étude des Noces de Cana** (Jn 2, 1-12). Les jeunes supposent d'entrée de jeu que l'eau et le vin symbolisent la purification du baptême et le sang du Christ, alors même qu'au début du récit, Jésus dit à sa mère que son heure n'est pas encore venue... Ils finiront par reconnaître la pertinence de l'interprétation qui voit dans le mariage l'Alliance, dans le majordome le Père, dans les serviteurs les croyants, dans l'Époux Jésus, dans l'épouse l'humanité, dans l'eau l'Ancien Testament et dans le vin le Nouveau.

LUNDI 31 DÉCEMBRE : Arrivé hier soir à El Alto avec mes neuf JMV, j'y retrouve avec joie **le père David PANIAGUA**. Directeur des filles de la Charité de Bolivie, ce confrère bolivien de 53 ans est désormais rattaché à la maison d'El Alto où il réside entre ses tournées. J'entrevois déjà tout ce que la présence de cet homme pausé, spirituel et pince-sans-rire, pourra apporter à une communauté dispersée comme la nôtre. Avec lui et Carmelo, nous allons chercher à l'aéroport **le père Abdo qui revient du Liban**. Nous sommes manifestement la seule maisonnée du quartier à n'allumer aucun pétard ou feu de Bengale ; en attendant les douze coups, Abdo nous dit la tristesse et l'espérance dans lesquelles lui, son père, ses frères prêtres et moine, ses neveux, ont vécu la mort de sa maman.

Voici
que je fais toutes choses
nouvelles !



Padre Cirilo